

La Maison Grise

(Suite de la 1ère. page)

d'un établissement situé rue de la Vieille-Intendance chez les Dames Durand, une très ancienne maison d'éducation où la morale et l'instruction ne laissent rien à désirer. Puis c'était un peu loin, cela ferait faire un peu d'exercice à Graciette, et le Commandant emploierait ses loisirs à l'accompagner et la ramener. Le brave homme n'ajoutait pas qu'il y rencontrerait quelquefois l'ami Tixador venant y conduire sa fille, et qu'un peu de promenade avec un bout de cassette n'était pas défendu aux riches propriétaires qui avaient du temps à perdre, ni aux braves militaires que la guerre avait invalidés.

On opta donc pour la pension Durand.

Graciette, comme tous les enfants, éprise de ce qui constitue un changement quelconque, était heureuse d'aller en pension. Les préparatifs l'amusaient : tablier noir, cartable, cadeau de M. le Curé, et même un plumier renfermant quelques crayons et un porte-plume en bois léger dont le manche était terminé par une tête d'ange, chef-d'œuvre de l'oncle Gaudérique qui, à ses moments perdus, découpait très bien au couteau.

Enfin, le jour de la rentrée, émus tous les deux, l'ancien chasseur et sa pupille, après avoir encore une fois descendu la rue de l'Anguille et la rue Saint-Dominique, tournèrent à la Vieille-Intendance et frappèrent à une lourde porte cochère, sur une petite place triangulaire. Un des côtés était fermé par un grand mur au-dessus duquel passaient les branches de quelques maronniers touffus. Le cordon tiré, ils pénétrèrent sous un porche fermé par une grille, et furent conduits dans un salon, où ils furent reçus par les deux directrices. [Ces deux sœurs, veuves toutes les deux, s'étaient consacrées à la tâche ingrate d'élever la jeunesse et prodiguaient à leurs fils intellectuelles des trésors d'affection et de dévouement. Il n'y avait qu'à voir la tendresse avec laquelle la plus petite des deux, dont la physionomie fine, sous une auréole de cheveux blancs, faisait penser à Marie-Antoinette, embrassa la nouvelle venue, et le geste maternel avec lequel la seconde, grande, forte, à la physionomie altière que tempéraient deux grands yeux doux, la prit par la main et la conduisit à ses compagnes, pendant que le Commandant, après avoir embrassé sa pupille, faisait ses dernières recommandations et répondait aux questions indispensables que lui posait Mme Durand. Puis, la porte se rouvrit. Gaudérique envoya un dernier signe d'adieu à Graciette en lui disant : A ce soir ! Le battant retomba et l'on entendit le tic-tac de Judith sur les cailloux. Graciette était en pension.]

Un peu effarouchée, d'abord, entourée d'une foule de petites filles de son âge, elle répondait à peine aux questions, la tête baissée, n'osant pas lever les yeux. Mais chaque fois qu'elle s'enhardissait à regarder devant elle, elle apercevait, quelques pas plus loin, deux yeux noirs, très doux, qui, du milieu d'un groupe, la regardaient timidement et éveillaient un souvenir de déjà vu. Ces yeux noirs ne paraissaient guère à l'aise non plus ; et la tête brune à laquelle ils appartenaient se tournait fréquemment vers une tête blonde que Graciette reconnaissait aussi, vaguement. Un instant après, une bande de fillettes jouant à cache-cache, à-crocha en passant le nœud qui tenait une natte blonde, et sa propriétaire s'étant penchée pour le ramasser, une épaisse toison d'or se répandit en avant, ombrageant épaules et joues de leur voile rutilant. Graciette n'hésita plus : c'était bien elle, la Madeleine de la procession ; et l'autre, c'était la Vierge Marie qui l'avait soutenue. Mais où était saint Pierre ?... La Vierge Marie lui sourit et Graciette s'avança vers les fillettes, pendant que, dans son aise de retrouver là des figures de connaissance, son

coeur se dilatait ; et elle respirait à pleins poumons, comme si elle cherchait encore dans l'air les douces émanations de l'encens de la cathédrale ou le parfum de quelques pétales jaunies.

Oui, c'étaient Marguerite Tixador et son inséparable Josée. Marguerite, guérie définitivement, hors de sa voiture et de sa chaise-longue, toujours un peu pâle, toujours douce et toujours dans les yeux ce même rayonnement de bonté. Elle avait commencé par faire quelques pas, l'hiver dernier, dans sa chambre, soutenue par sa mère ou par son père ; aux premiers jours de printemps, Louis l'avait portée au jardin. Peu à peu, accompagnée de Josée, elle alla jusqu'à la Maison Grise ; puis elle prit l'habitude d'y venir tous les jours s'asseoir quelques instants dans la chambre de Josée, qui lui plaisait beaucoup. Il y avait, au-dessus de l'armoire, un grand tableau dont le bas se perdait derrière le couronnement, et cela l'intriguait. Pourquoi l'avait-on placé si bas que le cadre était juxtaposé au-dessus de l'armoire ? La moitié ne se voyait pas....

Les jours d'été, elle put courir un peu dans le jardin ; puis elle revenait sur un banc pendant que Josée était toujours la petite fille sérieuse qui répondait avec le même calme : Je n'ai pas encore fini. Seulement, Marguerite prenait les mignons objets auxquels travaillait sa compagne et les menait à bonne fin, pendant que Josée recommençait autre chose. C'était toujours ainsi : Josée commençait, Marguerite finissait.

En juin, elles étaient allées aux bains de mer, enfin Marguerite s'était trouvée assez bien pour pouvoir assister à la procession de la Fête-Dieu, sa première grande sortie.

À la rentrée des classes, elle demanda elle-même à aller en pension, éblouie des succès que Pierre avait remportés au collège, et sans que Germain trouvât cela au-dessus de sa situation, sans que Louis en fût étourdi, Josée la suivit chez les dames Durand.

Les trois petites nouvelles ne se quittèrent pas, tant que dura la récréation, et après une heure de classe se retrouvèrent pour ne se quitter qu'à cinq heures, quand le break des Tixador s'arrêta à la porte et que Germain lui-même en descendit pour demander les deux enfants.

C'est ainsi que naquit entre les trois fillettes une de ces amitiés de pension, si profondes, si vivaces, que bien avant dans la vie on ne peut évoquer leur souvenir sans revivre en même temps ces années d'illusion et de jeunesse.

Il arriva ce qui était prévu. M. Tixador et M. Noé se rencontrèrent souvent à la pension ; les enfants sortaient ensemble. Tixador invitait le Commandant et sa pupille à monter dans le break et, gagnant une porte de la ville, on commençait une promenade autour des remparts. Les petites riaient et répétaient pour la vingtième fois les incidents de la journée, pendant que les deux hommes causaient. Louis parlait de ses propriétés, de ses cultures, de ses vignes. Justement, il venait d'hériter d'un très grand vignoble entre Argelès et Collioure, sur les côtes, bien qu'appartenant au tuteur de sa femme, mort sans enfants ; un sentier agréable conduisait à une petite anse où l'on pouvait se baigner, et, puisque ces fillettes s'entendaient si bien, pourquoi, l'été prochain, le Commandant ne viendrait-il pas avec Graciette ?

On faisait des projets. Le vieux soldat demandait quelques conseils pour son verger. Puis on arrivait jusqu'à la porte Ganet. Il n'était pas rare que, devant ces pittoresques fortifications, ces deux grandes demi-tunes, souvenir de Vauban, partagées par un chemin pavé de cailloux durs et pointus, ces ponts-levis, cet énorme mur dont la vue seule évoque tout un passé de luttes et de défenses héroïques, enfin, cette lourde comme cachée dans l'énorme rempart, le Commandant n'évoquât pas quelques souvenirs de ses compagnes, son

On arrivait jusqu'au presbytère, où Louis déposait ses voyageurs, descendait quelquefois un instant pour serrer la main du curé Jacques, puis remontait sur le break et fouettait son cheval pendant que les fillettes échangeaient des signes d'adieu et des "au revoir" sans nombre. Et pensait que Graciette babillait, racontait sa journée à M. le Curé, à Chiquette, aux oiseaux, aux fleurs, à l'air, tant elle était joyeuse de vivre, Tixador et les deux enfants rentraient au Vernet où les attendaient l'extubérance de Pierre et la douceur triste de Dolorès.

Un événement tragique resserra les liens des deux familles.

C'était pendant l'été de 1875. Il avait plu. La Têt, considérablement grossie, roulait dans ses eaux jaunies des débris de bois, des branches, des rabres entiers. Bientôt, on vit passer des cadavres d'animaux, des meubles arrachés aux habitations, un berceau vide ballotté par les vagues accentuant encore l'impression sinistre. Qui a jamais compté les désordres que l'eau fit cette année-là ?... Le faubourg du Vernet, un peu en contre-bas, se trouvait exposé à une inondation. Un soir, l'eau parut du côté de la route de Saint-Estève ; insensiblement elle s'étendit, passa sur le Pont-Rouge, gagna la plaine qui fait la cuvette sur la rive gauche de la Têt. La maison des Tixador, assez élevée, craignait l'eau moins que les autres. Tout le faubourg portait à des titres de rente, des coffres de bijoux, de l'argenterie, des reliques de famille, tout ce qui était précieux par la valeur et le souvenir : on s'en rapportait à la loyauté des Tixador. Si Louis était peu sympathique, Dolorès faisait tant de bien dans le quartier qu'on la vénérât comme une sainte. Aussi, les appartements du premier étage étaient pleins des objets qu'on leur avait confiés.

Tout à coup, le clairon sonne : Ordre de la municipalité d'évacuer le quartier.

Ah ? Marguerite n'oubliera jamais cela ! Ce réveil à minuit, ces vêtements passés à la hâte, et soulever vivant encors malgré les années, ce bonnet de nuit à brides, sur ses cheveux noirs... Puis l'entassement dans le grand break de famille, maîtres et serviteurs.

Louis sur le siège, avec Dolorès qui tient Marguerite sur les genoux, pendant que Pierre, serré entre eux, est presque debout. Derrière, Germain, Josée, les servantes, la vieille Marie, répétant que les bohémiens l'avaient prédit, que la ville serait châtiée parce qu'on les avait chassés, eux et leurs voitures, de dessous les arches du pont de pierre. Puis l'arrivée sur le pont, dont les abords étaient déjà couverts par l'eau ; la Têt grondante, ses flots venaient lécher le parapet sur les basses arches ; cette traversée commença au pas ; et tout à coup, comme l'on était aux deux tiers, un arbre que la rivière charriait vint heurter un des piliers ; un craquement sinistre, un cri formé de mille cris, un coup de fouet aux chevaux qui partent au galop pendant que l'on se demande si l'autre côté sera atteint avant la catastrophe pressentie. Enfin, le pont est franchi ; les Tixador traversent la ville et vont au presbytère de Saint-Jacques chercher un refuge. L'eau ne montera pas jusque-là et l'on est sûr d'être bien accueilli. Oh ! quelle nuit ! Les fillettes reposant sur le même lit avec Graciette, et Chiquette cédant le sien aux servantes ; Dolorès en prière, refusant tout repos, pendant que les hommes, y compris le Curé, redescendent en ville pour avoir des renseignements.

Le lendemain, les eaux avaient baissé et l'on put regagner le Vernet. La Maison Blanche, très élevée sur ses fondements, n'avait pas souffert ; le perron seul avait quelques traces de boue.

La Maison Grise, au contraire, avait été endommagée fortement à l'extérieur jusqu'à la hauteur d'un mètre ; à l'intérieur, notamment dans la chambre de sa fille bien-aimée, mais, par un caprice inexplic-

able, il ne voulut pas toucher à l'armoire qui était désormais sa base tenie dans la petite chambre remise à neuf.

L'amitié devint plus profonde entre le Commandant et Louis ; et Dolorès, intéressée par cette enfant sans mère, se disait, en regardant Graciette, quelle avait désormais une enfant de plus....

(A suivre.)

Deranged Nerves

AND

Weak Spells.

Mr. R. H. Sampson's, Sydney, N.S.,
Advice to all Sufferers from Nerve Trouble is

"GET A BOX OF MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS."

He says: "I have been ailing for about a year from deranged nerves, and very often weak spells would come over me and be so bad that I sometimes thought I would be unable to survive them. I have been treated by doctors and have taken numerous preparations but none of them helped me in the least. I finally got a box of Milburn's Heart and Nerve Pills. Before taking them I did not feel able to do any work, but now I can work as well as ever, thanks to one box of your pills. They have made a new man of me, and my advice to any person troubled as I was, is to get a box of Milburn's Heart and Nerve Pills."

Price 50 cts. per box, or 3 for \$1.25, all dealers, or
THE T. MILBURN CO., Limited,
TORONTO, ONT.

Recherches Historiques

Sommaire de la livraison d'avril : Requête des voyageurs de Michilimackinac en 1786, Mgr. Henri Tétu ; Migneron Magueron, Migneron, Maigneron, Myraud, Myraud, L'abbé H.-A. Scott ; Mgr Plessis à Rome (Extrait des *Mémoires inédits de l'abbé Casgrain*) ; Le chevalier Robert-Anne D'Estimauville de Beaumarchel, P. G. R. ; Gentilshommes Huissiers de la Verge Noire du Conseil législatif de la province de Québec, F.-J. Audet ; Records de la cité de Montréal ; L'indemnité de nos députés, P. G. R. ; La langue française au Canada, Ignatus ; Questions, etc.

Gravure : Le chevalier Robert Anne D'Estimauville de Beaumarchel.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis. Abonnement : \$2 par année.

McKinnon's English Ointment

CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scald Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruises, Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds of the Backs and Shoulders on Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL MCKINNON, Proprietor Summerside, Prince Edward Island JAMES THOMAS, Summerside, says :

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days. I have also used your Ointment for other purposes and find it far superior to any salve on the market."

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring

600 Sacks salt

10 Chest Best Tea

10 Casks American Kerosene oil

Lot of Laths, umbers and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1.2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

"Let the GOLD DUST twine do your work."



Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing; bending and rubbing.
GOLD DUST
makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.
Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montréal.

Abonnez-vous

a l'Impartial